

finalement
on sourit
toujours

Marianne Olive Clark

Copyright © 2007, Marianne Olive Clark

The words of my princess.

La lumière du jour

La lumière du jour ne trompe pas. Elle nous brûle les paumière comme la cigarette enflamme la voix. Lentement, à coup de fumée et de bouffées bleutées, c'est elle, et elle seule qui réapparaît à la fin de la vie, sous les traits tirés et gris de celui qui s'est laissé prendre au jeu.

La lumière du jour ne se cache pas. Même la nuit, elle n'abandonne pas son jeu de séduction. Séduire, dit-elle, séduire, sans interruption, sans reprendre haleine. Aveugler tout ce qui l'entoure, fidèlement, sûrement.

La lumière du jour ne meurt pas. Elle danse, elle badinne avec la nuit qu'elle évince joliment.

Dans la moiteur de sa clarté, elle se prête sans contraintes à l'envahissement de son adversaire. Sans bruit, sans fureur, juste en rougissant un peu, elle quitte la scène pour retrouver, de l'autre côté, la fraîcheur nocturne qu'elle doit conquérir. Telle une mante religieuse, elle flirte avec son partenaire et l'engloutit ensuite, inexorablement, sans le moindre remords. Les lois de l'amour ont de bien drôles d'arômes parfois.

Yellow

When finally the sun decided
not to fade away – that night
the moon was stumbled.

Right above there was a struggle
going on.

A fight – fight for power, fight for colour.
Dark was speechless-
couldn't do anything
with the sunlight in his way.
Night became powerless-
daylight taking over the rhythm
of deep, sharp black.

A brawl for dyes. A discussion useless.
Beams yellow like an early love.
Sparks twinkling like drops in a summer's rain.

And still they had to admit
the stars, the moon, the dark, the shade
that the colour yellow had taken over
the feature of that night's performance.

Gently- as a sudden urge to scream
a twenty-four hours' smile.

Opnieuw

Net niet
geruisloos
sluipt ze in het donker van de
namiddag
vanonder de verlichte boom.

Ze kruipt tussen de muren
van onze overvolle
kamers.

We willen ze niet zien
we steken ze graag
weg
we doven het licht
en trachten
ze te verzwijgen
met ons nutteloos gepraat.

tevergeefs

elk jaar opnieuw
elke winter steeds
elke Kerst nogmaals
dwingt zij zich op

onontbeerlijk.

Daar staat ze !

het simpele
besef
dat wij eigenlijk ook
herboren worden

met tastbare hoop
onzichtbare gevoelens
en die dwaze zekerheid
dat een ongeschonden vrijheid
het nakend jaar
op ons af zal komen.

P-nombre

Quand enfin l'heure nous offre ce cadeau
sublime qu'est
la pénombre
tout se remet en place.

Les reproches halètent – enfin
l'ingratitude se dissipe
la fatigue se savoure
le regard ne fuit plus.

Que surtout faudrait-il faire
place
chaque jour
à ce présent béni
où même tout bruit
retient son souffle

entre la franchise brutale de la nuit
et
l'hypocrisie du jour.

Why quit her ?

She's weird – I tell you
She's white and slender
and faithful
above all.

She's hanging around you
-somehow-
subtle she
devil she
smart she
stubborn she.

When you hold her
in your hand
you burn to
breathe
How opposite – tell me !

Some call her Queen of Nicotine
some Princess of White Nights
you call her cigarette
- why not ? -
that's her name
after all.

But if a sudden
you feel betrayed
by her smell, her melody, her track

don't think too loud
too long
too deep.

Just leave her
on her own.
Just let her go her way.
She'll do just fine
without your hand, your lungs,
your 'go & stay'.

'Cause
after all
if you step back
she's only one more finger
white
amidst a smoking hand.

Five fingers
against one
-you tell-
who's gonna
lose it all ?

In het midden

De vijand van vandaag
moordt niet
vloekt niet
rookt niet
neen –
hij weet wel hoe het moet
hij weet wel wat hij doet.

De vijand van vandaag
straalt glorieuze
middelmatigheid
uit.
U weet wel –
hij heeft het niet gezien.

Froid

Ecoute le silence de l'hiver,
il est précieux.

Les oiseaux se taisent
fais de même
et attends !

que tout doucement
monte en toi
une chaleur plus flamme
une envie plus braque
une rage plus soudaine

de déchirer l'espace
avec des gestes
lents.

Gordijnen

Het was een warme
winterdag
een koude
 lente
 bloemen
 geurendag.

Het venster stond open
de gordijnen
vlogen hoog de wolken in.
Fluwelen flarden
 katoenen katrijnen
 linnen lengtes
als dekor voor wind en vogel.
 Dekadent !

Het was een lauwe
winterdag
een lauwe
 lente
 zachte
 grasdag.
Het kind keek naar boven
zijn snuit in de zon
hij hield zich stil
tussen bries en hond.
De ogen groot
 de armen wijd
 de hoop ongeschonden.
 Schaterlach !

Het was een koude
winterdag
een onbestaande
lente
witte
sneeuwdag.

De vrouw droogde haar
handen af
herlegde haar vlokken
opende haar lippen.

Zachtjes
zingend
haar liefde voor
natuur
kind
man.

La mariée se repose

Elle est là la mariée
son voile pend au lit d'amour
sa robe porte en ses plis la poussière
les baisers, les bravos, les encore
les aurevoirs

Elle se repose la mariée
ne la réveillez pas
laissez-la se bercer dans un bien-être
doux, silencieux, vierge

Elle vit sa vie
vivez la vôtre.
Elle prend le temps d'apprivoiser
son homme
son être
son monde de femme.

La mariée se repose
ses doigts glissent mélancoliquement
sur la parure de perles et de strass qui furent
une journée ses bijoux
Les souliers blancs sont rangés
leur peau délicate est écorchée
Le jupon de tulle se couche sur le lit
n'entourant aucunes jambes, il se repose aussi

La mariée se repose
elle caresse le monde qui l'entoure
d'un nouveau regard
"Le monde a changé" se dit-elle
Il est blanc, il est mien,
il est doucement.

Ne bousculez pas la jeune mariée
jeune épousée
encore toute ébouriffée de la ronde de baisers
encore toute émerveillée de cette journée
d'étoiles et de fleurs
de rondes, de chants et de bonheur.

Et s'il advenait qu'un fou soudain
s'avanceit en essayant de lui tendre bâton
observez-bien car la jeune femme
d'un coup d'épaule s'en allègerait

Les temps sont renouvelés
ne le saviez-vous pas ?
la lumière se joue de tout
l'herbe se fait douce
la pluie rafraîchissante
les baisers le quotidien

N'attisez pas la jeune mariée
au fond d'elle même
elle sait où elle se meût
la brise le lui souffle à l'oreille
sa sérénité vous étonnera
elle s'en régale à petits pas.

La liberté d'une jeune mariée
n'a pas de prix
pas de nom
pas de poids
c'est translucide
léger, frais, désinvolte.
Tel un voile emporté par une
tempête d'un printemps soudain.

Thinned out

Standing
in the garden
behind the house in
the street
is a woman.

Her nose facing the threatening clouds
up above
white turning grey
growing anthracite
dark.

Arms unfolded
waiting to endure
it all
imperceptibly gasping
for a burst of water.

The blue of her dress bright
standing out
amidst the grey and
the green
 of the garden
 behind the house in
 the street.

She knows she will remember
the first of all drops
the favourite one
that drags with
it down
all hundreds - all thousands.



Her forehead got blessed
baptised by this one
and soon are her locks
her cheek, her feet.

They fall down and meet
every part of her body
 they pour down and imbue
 every inch of her bones

and with the flood comes
the immense pleasure
of taking part in a moist melody
that is diluting her into
a wet tragedy

back in the garden
behind the house in
the street.

Budapest

Budapest, ville de l'Est

Premier visage d'un désert froid. Première approche d'un monde rouge, aux entrailles trop longtemps cachées.

Budapest, en duel. Est contre Ouest. Ton Danube majestueux et silencieux te partage en deux. Lumières agressives des commerces d'ouest. Voitures rapides aux chauffeurs fraîchement enrichis.

Tes lumières jaune tendres, tes façades pastel. Tes vieilles dames courbées, ta jeunesse osée.

Entre Buda et Pest, il dort le Danube. Que dis-je, il flotte, déambule, glisse en silence. Imperturbable, il caresse de ses flots discrets le pied du Parlement, se faufile avec fierté sous le Pont Lanchid (grid), mouille les amarres des quelques bateaux égarés.

Entre Pest et Buda, les pas pressés des hongrois, les pavés mouillés des trottoirs éventrés, la marche lente d'une touriste émerveillée ...

Routine

Le plus habitué de tous
c'est lui.

Le plus régulier de tous
c'est lui.

Le plus lumineux de tous
c'est encore lui.

Le mieux organisé de tous
c'est toujours lui.

Le moins fatigué de tous
c'est lui.

lui lui lui

Il luit la nuit
La nuit c'est lui
le matin c'est surtout
lui.

Le matin il fait le malin
Violent
il arrache mes paupières
au sommeil
Vermeil.

Forehead

Here it comes
full of contempt.

Here it spreads
amongst old tired lovers
or young bored ones.

Sucking out in one only
gesture
the warmth of love
the flood of fancy that
exists between
two

Dragging every single
passion
out of the scene.

A kiss
on
the
forehead

is a coward's best option
his settlement
his coalition.

his way of saying - I don't love you
no no no
I just like you
yes,
a little.

Could you hence imagine
it
when you really care /love?

Why then
do we
kiss each other on
the forehead
I ask

have the lips dried out ?
did the bodies turn numb ?

Inexistence

Béant
le lit jonché de miettes
de chagrin

pendant que dans son bain
s'immerge la femme sans mots

tandis qu'à sa fenêtre
se cherche encore l'homme
esseulé

C'est une déchirure
leurs larmes muettes éclaboussent les murs
laissant derrière elles des traces
grasses
de questions qui restent sans réponse

C'est sans étonnement qu'ils se
retrouvent là
las
d'être ensemble
de se répandre sans cesse
en pleurs et en reproches

L'amour n'existe pas

He stood up

He stood up in the morning
and woke up.
The strawberries were still there
Red and green
Unforgotten.

He stood up in the morning
and woke up
grasped his jeans - his shirt - his mood.

He stood up in the morning
and woke up
his eyes were reading colours
instead of words.
Yellow for the sun.
Blue for the wind
Grey for his work
Red for the new horizon.

A field of scarlet
roses
and deep red
strawberries.

A place where no-one
would say a word
but the rainbow
would sing its own song
of metamorphosis.

Iris

La pénombre
habillait la péninsule
de ses bras généreux.

Les lumières de la nuit
arboraient
leurs parures dorées
quand soudain
un cri surgit
« Oui ! »

Ensemble
ils ont crié pour
la première fois
leur cri
d'amour.

Nul n'a pu reconnaître
lequel des deux
a lancé le cri.

Peu importe
cette nuit
ils ont découvert
où était
qui était
leur iris nocturne.

Averse

Alors que la pluie étouffe les élans printaniers des enfants impatients
je m'assieds sur le bord de la porte
et j'écoute la musique de l'eau qui tombe.
Ce n'est pas une sonate – non, la cadence est trop rythmée.
Ce n'est pas une bourrée – non, le rythme est trop irrégulier.
Ce n'est pas un tirage – non, l'irrégularité est trop vivante.
Ce n'est pas un rock, pas une samba, ni une danse folk.
C'est une musique vivace, fraîche, innovatrice.
Je me lève d'un trait et –debout- attend que la musique me mouille
jusqu'aux os.
Peu à peu, au fil des notes, au fil des accords d'eau
ma robe me colle de près – pour épouser trop impunément les formes de
mon corps.
Me voilà presque nue. Habillée, trempée, nue, peut-être, mais fraîche,
propre, vivante après tout.

Quand – là haut- le concert se termine,
reste seule dans mon vêtement dont la couleur s'est foncée.
Quelques gouttelettes tombent du rebords de mes manches
Dernières notes de la sérénade.

Je m'enfuis. et cours à toutes jambes pour rattraper l'averse suivante qui
inonde de ses cordes les toits au loin. Les toits des voisins.

Angel

Angel
you're so sweet
you're so nice
I can hardly touch you.

Stay the way you are
breathe with me
sleep with me.

Take care of me
In silence
subtle.

Angel
you're so white
the night
can hardly kill you.

Embrace the wind
and take us all
on your wings

Not too far away

I have some things to do.
I have some friends to meet.

Angel
take me for a ride
up to the highest
ocean
down to the deepest
love
straight to the largest
smile

Avoiding noise
Taking care of someone else.
Avoiding uniformity
Taking air
as the infinite breath

Angel
take your time
live your life
in
transparency

I know you're with me.

Pudeur en exil

Y'a un malaise quelque part,
ce n'est pas possible.
Y'a une falaise quelque part.
Une fissure, une blessure
Une coquille qui nous empoisonne l'élan
une timidité, un retrait
une couche qui nous couvre le cœur
et l'ardeur.

Y'a le soleil qui nous éblouit
dans le regard qu'on croise
dans l'amour qu'on se donne la nuit
au fond d'un lit trop étroit.

Une envie de tromper tout le monde
un besoin soudain de se dévoiler
de s'offrir, de danser, de crier,
d'escalader une paire de lèvres
et boire l'eau dans la bouche de l'autre.

Y'a un malaise quelque part
et on cherche...
et on se retrouve seul à seul
et on se cache .
Face au doute, tout tient debout
même le profond mépris de soi.

Crier, gueuler son amour !
Monter sur les toits de la ville, danser avec les cheminées
tourner autour des arbres,
et, surtout se vider de passion pour celui qu'on aime.

La pudeur de nos jours s'est trompée d'abri.
Elle a quitté la maison sucrée de la fusion des corps
pour venir se blottir *bêtement* dans nos paroles d'amour.
La pudeur n'est pas bien, là où elle est maintenant.
Elle est toute perdue, elle est méconnaissable.
Immigrée dans nos sentiments, alors que sa place est ailleurs.

Pudeur,
reine de l'attente
valve de l'espérance amoureuse,
3 , 2 , 1
Reviens !

Deep blue sky

You can dive into the sky
as if you were melting your body
in the freshness of the water.

Appel

Deux bras m'entourent, me serrent, m'enlacent, me cassent ... le cœur.

Brisée ... pendant un instant, le cœur éclate et laisse derrière lui une trainée de poussières, de sourires.

J'ai chaud, mon amour, réchauffe-moi, embrasse-moi, j'ai chaud. Qu'il fait bon chez toi.

Deux bras m'entourent. Un bras tombe, l'autre hésite, remonte, me frôle, s'attarde, retombe. Il a rejoint l'autre. Deux bras m'effrayent, étrangers à présent. Indifférents, lâches, décontenancés.

Deux bras m'attendent, se taisent, patientent. Appelle-moi, mon amour. Je ne te connais pas, je ne te soupçonne pas, je te devine pourtant...

Deux bras m'attendent, me parlent, là-bas, au loin. Deux jours, deux mois, deux ans...

Quatre bras se rejoignent...

Non, deux bras m'entourent et ne font plus qu'un. Deux par deux.

Deux bras m'entourent. J'ai froid. Attends-moi. Appelle-moi.

Julia

When suddenly
the wind takes over
and howls
into the air

When hardly nobody
moreover
can touch the sky's
unease

The velvet of your thoughts
-will then-
resemble
a sudden breeze
of curling words and naked sounds
concealed
in full transparency.

Identité

"Que le 148 se lève !"

"Oui, M'sieur !"

"Alors, 148, tout va bien ?"

"Eh bien,... mon voisin de droite est tombé amoureux du 150. Ca m'a bouleversé, je ne sais plus où j'en suis ..."

"Dites, vous rigolez ?"

"Non, M'sieur, je ..."

"Que le 149 se lève !"

"..."

"149, où êtes-vous ?"

"..."

Du fond couloir, le 299 se leva et sourit calmement... depuis ce matin il avait un frère jumeau.

Malaise

Le pétale gît dans le cendrier.
Il est fané
un peu
seulement
Il est tombé
et atterri
dans le cendrier
chaud.

Rouge chaud
Le pétale
se salit
Couvert de cendres
Pas les siennes.

Que fais-je ici ?
Je me meurs
Plus que j'en ai envie
Plus qu'il n'est permis.

Malaise.

...

Fier,
au loin le bouquet
arbore ses fleurs
sans lui.

Paul

Paul,
tes couleurs sont chaudes
tes femmes
sont rondes
tes Bretonnes
ingénues

tes tissus
colorés

ta vie
éparpillée

le long de tes toiles

Je soulève le voile
j'arpente les cimaises
du coin de l'œil

Paul,
redonne-nous l'envie
de t'imiter.
Eclabousser
les murs de la ville.

Couleurs !

Polarités

Lui
Elle

Elle
Lui

Lui lui
Elle elle

Bipolaire
le monde
la vie
le choc
amoureux

Bipolaires
le Nord
le Grand Sud

"Affronte-moi"
lui dit-elle

"A contre-sens"
lui crie-t-il

Pour le fun ?
Non,
c'est une question de survie,
de vie,
tout simplement.

"Suis-moi"
lui crie-t-elle.

"Ensemble"
lui répond-il.

Un peu
ensemble
encore
à deux
Toujours
complémentaires.

C'est la vie
C'est l'homme
C'est la femme

Le plus, le moins
le vide, le plein
le oui, le non
l'envie, le recul.

Le moteur bipolaire
universel
et unique
à chaque fois.

Au fait

Au fait, la vie c'est simple.
Politique
Mode d'été
Embargo
et touristes omniprésents.
Etudiants
et mendiants
dans les rues
Crème de jour
Shoot la nuit
Etoiles au ciel
Repas fini
Trafic lourd
Poids allégé.

Au fait, la vie, c'est simple.
La vie
c'est des hommes
et des femmes
Rien d'autre.
Des hommes
des femmes
et l'espace
entre eux.
Espace absent
bonheur partagé
centuplé
Espace présent
absence indéfinie
pesante.

La vie, c'est simple.
Ce n'est pas de la jalousie.
Ce n'est pas une folie
Pas de critique
Pas d'ambitions.
La vie
et tout ce qu'il y a autour,
surtout autour
et aussi dedans
la vie c'est ça
c'est un homme
et une femme
et le reste
suivra.

Bon

On se force à écrire, car le temps nous l'impose.
On se force à courir, car l'argent nous le dicte.
On se force à manger, car les yeux crient famine.
On se force à maigrir, car les femmes se font fines.
On se force à sourire quand on croise son patron.
On se force à dormir quand le mendiant tient bon.
On se force à s'armer pour assurer la paix.
On se force à ...

Cigarette

Cigarette-toi
Cigarette-moi
La fumée
ne me dérange pas.

Fume encore
un peu
Mais arrête-toi
Avant que tes poumons
n'en soient las.

Envol

L'avion pointe son nez
vers le haut.
Vers en-haut.

Il a choisi
de monter
encore et encore.

Vers le bleu du ciel
là où la terre ne paraît que chimère ...

Moi qui suis en bas
je vous dis :
 il est grandiose
 majestueux
 insaisissable
et je murmure :
 à bientôt.

Sans titre

Max Ernst dessine Loplop et se figure
en lui.
Picasso a son heure bleue, son heure rose.
Dali sa cane qui revient
à chaque tableau.
Hitchcock sa silhouette sur chaque pellicule.
Le Roi son image sur les timbres
du courrier.
La pluie laisse sa trace sur les
flancs du parapluie.
Le soleil les brûlures sur la peau
de l'insouciant.
La lettre laisse un sourire sur le
visage du destinataire épris.
Et la cigarette écrasée laisse
une trace dans le cendrier ébréché...

Franchise

Entre tirer et pousser ?

Tirer.

Entre le rouge et le bleu ?

Les deux.

Entre l'Afrique et l'Europe ?

L'Afrique, bien sûr.

Entre une pomme et une poire ?

La pomme.

Entre la piscine et la mer ?

L'océan.

Entre l'écrit et l'image ?

La poésie.

Entre l'amour et la haine ?

La vie.

Entre l'Arabe et le Japonais ?

Le silence.

Entre le pull et le gilet ?

La laine.

Entre le Mc Do et le snack-bar ?

Le jeûne.

Entre un p'tit blanc et un p'tit rouge ?

Un verre d'eau.

Non. Un p'tit rosé.

Soyons honnêtes.

Entre Dieu et les hommes ?

Patience ...

Entre l'espace et le vent ?

L'éveil.

Entre toi et moi ?

Nous.

Non-stop

Arlette m'ouvre la porte.
Qu'elle est laide, Arlette.
Jean m'offre une pâquerette.
Je préfère les roses.
Barnabé me complimente.
Qu'est-ce qu'il me veut, au fait ?
Juliette a l'air crevée
elle a encore trop travaillé.
Marie me prête un livre.
Elle ne lis que de la littérature.
Edouard me sort ce soir.
Il ne pense qu'aux sous.
Le soleil brille à nouveau.
T'inquiètes pas, la pluie reviendra.
La femme me sourit.
T'as vu ses gros mollets ?
Le prof m'explique sa thèse.
Il a une tache sur sa cravate.
Le curé prie pour moi.
Jamais je ne croirai en Dieu.
Elle m'offre un biscuit.
Ca y est, j'ai mal aux dents.
Tiens, Antoine a l'air satisfait,
de lui-même ...
ça veut dire quoi ?

Soupir

Ah !
Le printemps revient.
Temps béni
de la renaissance
des sourires
et des couleurs.

Enfin !
Le corps s'aère
et le miroir
reflète
une silhouette
gaie
égayée.

Le soleil
se permet
de nous fleurir
de nous enrober
rien que par envie
d'être là.

En attendant les feuilles
les branches des arbres
se parfument
d'oiseaux multiples
qui
au matin blême
nous disent
Réveille-toi
vite
le printemps est là !

Ouvre tes bras
Dévoile tes yeux
Oublie ce qui ne va pas
Découvre
ce que tu as
et embrasse le ciel
autour de toi.

Egoïste, moi ?

Tu auras du bleu
si tu me laisses le rouge.

Je veux Londres
et Athènes.
Je fais le soir
les travaux du jour.
Je me laisse aller
aux plaisirs du toucher,
du palpable.

Je n'ai pas de Dieu
pas d'amour.
Je n'ai que des envies
de tous les jours.
Je suis pleine d'habitudes
qu'il ne faut pas me voler
Sinon mon monde à moi
vole en éclats.
Mon monde
c'est moi
moi
c'est mon monde.
J'y laisse les objets
prendre leur place.

A défaut d'humains
on s'attache aux chiffons.

Eh oui !

Beethoven était sourd.
Mozart était pauvre.
Jaurès fût assassiné.
Marie Stuart décapitée.

Napoléon était empereur.
Lincoln, lui, était président.
Claudette Colbert assassina
Isodara Duncan, elle, s'étouffa.

Pourquoi Norma Jean s'est-elle tuée ?
Comment Brassens a-t-il pu se mettre à chanter ?
Le Roi Soleil avait-il froid ?
La Dame de Fer était-elle de soie ?

Newton avait raison.
Christophe Colomb avait une passion.
Lou Reed a la voix rauque.
Il chante : "Life is but a joke".

Pourquoi Roméo voulait-il Juliette ?
Parce que Juliette le voulait,
évidemment.

A vrai dire
je les comprends.
Et comment !

Gaspillage

Je prends une feuille de papier,
et la remplis à peine.
Froissements.
Je la jette.
Gaspillage ?

J'allume la lumière
dans la pièce
et je la quitte
pour m'installer ailleurs.
Gaspillage ?

Je ramasse une fleur
et l'offre à un passant
qui l'accepte
mais ne la soigne pas.
Gaspillage ?

Je suis de bonne humeur
j'ai envie de sourire
comme ça,
pour rien,
pour le plaisir,
pour le vent.
Gaspillage ?
